

DANGER!
Ma BELLE-MÈRE débarque

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-
Danger! Ma belle-mère débarque
ISBN 978-2-89585-894-2

I. Titre. II. Titre : Ma belle-mère débarque.
PS8603.O946D362 2017 C843'.6 C2017-941172-1
PS9603.O946D362 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis.

Image de la couverture : Patrik Roberge

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

CATHERINE BOURGAULT

DANGER!
MA BELLE-MÈRE débarque



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Danger! Femmes en SPM, 2016

Es-tu au régime? Moi non plus!, 2015

Comment arranger son homme, 2015

Sortie de filles

1. *Parce que tout peut changer en une soirée...*, 2013
2. *L'enterrement de vie de jeune fille*, 2014
3. *La fin de semaine de camping*, 2014



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault

Belle-mère: Personne qui, en un seul regard, arrive à te faire comprendre que ton souper est mauvais, que ton ménage n'est pas fait et que son fils est parfait.

1

Valise Cosmolite et sous-vêtements de luxe

Hiver de merde. Ça commence en octobre et ça se termine en mai. Et le reste de l'année, on traîne un bikini en laine parce que, même en juillet, il n'y a pas de garantie que la chaleur sera arrivée. Nous sommes en mars et mon quota de tempêtes est atteint. La joue aplatie contre la fenêtre de la portière, j'essaie de voir ce qui bloque la route. Rien ne bouge ! Évidemment, dès qu'il tombe deux brins de neige, les conducteurs deviennent fous. Les madames avec leur chapeau de fourrure et leur voiture beige roulent à trente kilomètres-heure. Les hommes se pensent invincibles dans leur gros pick-up à traction intégrale. Le cocktail parfait pour perturber la circulation. Je ne sais pas à qui la faute cette fois, mais nous sommes coincés dans un bouchon monstre depuis vingt minutes.

Je passe le temps en faisant des ronds de buée dans la vitre froide avec ma respiration. Je ne suis pas la seule qui joue dans les fenêtres des taxis, car je distingue des traces de doigts. Des cœurs. De belles pensées comme «*fuck you*».

— Je suis vraiment désolé, madame, lance le chauffeur en me jetant un coup d'œil dans son rétroviseur. L'heure de pointe est toujours un bordel quand le temps est mauvais.

Je lâche mes ronds de buée et tourne la tête dans la direction de l'homme. Mon regard traque sa nuque. Il pianote sur son volant le rythme du dernier succès de Jonathan Roy.

Moi, une «madame»? Franchement, est-ce que j'ai l'air d'avoir un gros cul et une grande sacoche? *OK, j'ai peut-être une grande sacoche.* Je pince les lèvres pour bien les humecter. J'ouvre la bouche pour faire comprendre au chauffeur que les madames sont dans une catégorie à part dont je ne fais *pas* partie. Mais je ne fais rien de tout ça. Je vais garder mon énergie pour autre chose. Je ravale mes insultes et retourne à mes ronds de buée. Qu'il s'estime chanceux que je ne sois pas en SPM.

Après une décennie de feux rouges et de voitures beiges à contourner, le taxi s'arrête enfin à l'adresse indiquée.

— Vous êtes certaine que c'est ici? demande le chauffeur en pointant l'enseigne du restaurant chez Ti-Paul.

Comme le font les enfants, j'ai le nez écrasé dans la fenêtre. Je suis tellement contente de retrouver cet endroit! Je suis fébrile.

— Oui! C'est bien là!

— Ah bon! marmonne-t-il d'un drôle de ton.

J'essuie l'humidité laissée par la vitre sur mes joues. Eurk! Il y avait sûrement plein de germes et de microbes encore bien vivants. Vite, où sont mes lingettes désinfectantes?

— Ça vous étonne que je descende ici?

— Oui! avoue l'homme sans hésiter. Les femmes dans votre genre mangent pas dans ce type d'endroit habituellement.

Il a raison. Les gens se basent souvent sur le *look* d'une personne pour la catégoriser. Mais je ne suis pas ce dont j'ai l'air. Depuis quatre mois, je suis la blonde – l'ombre! – d'un joueur de hockey de la LNH. Ça change une vie. Je porte maintenant des vêtements

griffés et je voyage en première classe, mais, dans mon cœur, je suis toujours la petite serveuse maladroite qui travaillait au restaurant chez Ti-Paul.

Avec gêne, je tends un billet de cent dollars au chauffeur en lui disant de garder la monnaie. Je fais sa journée! Il est soudainement très charmant avec moi. Il m'appelle «mademoiselle» au lieu de «madame». Il sort ma valise de la voiture et traverse la rue en trotinant pour la déposer sur le trottoir. Disons que cette façon de gérer l'argent ne m'est pas encore familière. Payer avec de gros billets, laisser autant de pourboire... Je m'adapte petit à petit, mais je me sens souvent malhabile. J'ai toujours secrètement prié le père Noël de m'apporter un billet de loterie gagnant. Ne plus avoir de contraintes et acheter tout ce qu'on veut, c'est *cool*, non? Bof! Moins que je le pensais. Peut-être parce que c'est l'argent de mon *chum* et non le mien.

C'est donc irréal de me voir marcher sur le trottoir avec de longues bottes à talons, roulant derrière moi une valise Cosmolite dans la gadoue. Il n'y a pas si longtemps, j'avais sur le dos un manteau acheté au rabais chez Walmart et je me déplaçais en vieille Echo rouillée. Et puis Simon Larrivée est débarqué dans ma vie avec ses yeux verts et sa gueule de mannequin dans les publicités de parfum. Un mois plus tard, je vivais dans son château à Chicago. Mon homme est le joueur vedette des Blackhawks. Le numéro 28. J'ai décidé que c'était mon chiffre chanceux.

Des flocons dans ma tignasse rousse, je tire sur la manche de mon manteau pour pousser la porte du restaurant. C'est une règle de base dans ma vie: ne jamais toucher avec les mains aux poignées de porte publiques. Combien de gens sont passés ici aujourd'hui? Ça en fait de la saleté accumulée. Surtout quand on sait que vingt-huit pour cent de la population ne se lavent pas les mains en sortant des toilettes.

L'heure du lunch est presque terminée, mais la place est encore agitée. J'inspire un grand coup pour imprégner mes poumons de l'odeur de la friture. Autant ça me levait le cœur quand je travaillais ici, maintenant, ça me manque. Le décor n'a pas changé : toujours aussi laid. Il est défraîchi et figé dans les années 1970.

Oh ! Je repère mon ancienne collègue Karine. En m'approchant, je constate qu'elle s'énerve contre un client.

— Ça fait déjà trois fois que je retourne ton assiette à la cuisine : qu'est-ce que tu veux que je fasse de plus avec ton steak ? On n'est pas au Lady Elizabeth icitte !

Je souris en souvenir de toutes les fois où j'ai dû m'obstiner avec les clients mécontents de la qualité de la bouffe. Ce qu'on sert ici va avec le nom et le *look* de l'endroit. L'huile sent fort, les frites sont molles et les hamburgers sont faits avec du bœuf haché mi-maigre.

Je hèle mon amie :

— Coudonc, toi, es-tu en SPM ?

Karine se retourne, puis pousse un cri de joie aigu en m'apercevant.

— Marielle !

Elle abandonne le client avec son steak trop cuit et trotte jusqu'à moi sur le plancher graisseux. Elle me démontre son excitation de me voir en sautillant autour de moi. Karine ne me serre pas dans ses bras, car elle sait que je n'aime pas me faire toucher.

— Wow ! s'exclame-t-elle. Tu es rendue une vraie poule de luxe !

C'est certain que mon accoutrement détonne avec l'uniforme noir et blanc de chez Ti-Paul. Si Karine savait le prix des sous-vêtements que je porte en ce moment... Pas question de faire la danse de la brassière avec ça. Tu les enlèves du bout des doigts et les laves avec du savon de bébé.

Mon amie étire la main pour toucher le collier à mon cou.

— C'est un vrai? demande-t-elle, impressionnée.

— Oui.

En fait, je n'en ai aucune idée, mais je ne crois pas que Simon magasine les bijoux chez Ardène.

— Et tes vêtements, s'intéresse Karine en me détaillant sous toutes les coutures, c'est la grande classe.

Monsieur Jolicœur, le gérant, émerge des portes battantes qui séparent la cuisine de la salle à manger. Son toupet dégarni est collé sur son front en sueur, sa chemise est sortie de son pantalon... Son visage perd son air préoccupé aussitôt qu'il me voit.

— Marielle Laflamme! Es-tu de retour en ville? Je t'engage quand tu veux pour casser mes assiettes!

Ouais, il retenait le prix de la vaisselle brisée sur mes paies.

— Pouah! ricane Karine. Marielle mène une vie de rêve maintenant, elle ne reviendra jamais travailler ici.

C'est vrai que j'ai de la chance, je suis la nutritionniste privée de quelques joueurs des Blackhawks. Je voyage avec l'équipe, je dors dans les grands hôtels... Pourtant, je m'ennuie de servir des poutines. Ma petite vie simple me manque.

Par réflexe, j'aide Karine à desservir une table et je la suis jusqu'à la cuisine, tenant trois assiettes en équilibre sur mon poignet. Je n'ai pas perdu la main! Et je ne casse rien...

— Tu pourrais aussi m'aider à laver les friteuses, fait mon amie avec un clin d'œil.

— Ark! N'importe quoi, mais pas ça!

L'huile traversait les gants chaque fois!

— As-tu vendu ta maison ? est-elle curieuse de savoir.

Je place les assiettes sales dans l'évier avec les autres. Super, j'ai les doigts pleins de sauce brune et de mottions de bœuf haché. Je ne m'ennuyais pas de ça finalement.

— Oui, je suis justement ici pour régler les détails.

Je ne pensais pas que la vente serait aussi rapide. Abandonner ma vie plate, suivre Simon au bout du monde. C'était un bon plan. Maintenant que c'est bien réel, je ne suis plus certaine de rien.

Mon cellulaire vibre. Un message vient d'entrer. Je le sors de ma poche, mais je mets un certain temps à l'ouvrir. Je ne le connais pas bien encore. Disons que Simon ne m'a pas acheté un modèle de base. Il est ultra mince avec je ne sais combien de fonctions et d'applications. C'est complètement inutile. Moi, j'ai seulement besoin d'envoyer quelques textos.

Sophie : SOS. Je ne sais pas si je pourrai être là ce soir, ma belle-mère vient souper...

Marie-ELLE : Ouache. Arrive quand tu veux, on t'attend !

Claudiasexy : Je pars de Québec. Avec toute cette neige, ça me prendra un temps fou !

Marie-ELLE : Essaie de ne pas rouler trop vite pour une fois. Je vais chercher le vin.

Claudiasexy : N'oublie pas que ça prend du sans alcool pour Mahée.

Marie-ELLE : Oh, c'est vrai, elle est enceinte ! OK. On se voit tantôt !

Claudiasexy : Bye, ma poupone. J'ai hâte de te frencher.

Je souris. J'ai tellement hâte de revoir mes amies! On se rejoint chez moi pour une dernière fin de semaine de filles avant que la maison soit vendue. Comme d'habitude, avec Sophie, Mahée et Claudia dans les parages, je m'attends à tout. Ou presque.